

**Patrick Dufour**  
« Suis-je un menteur? »

Patrick Dufour

Number 231, May–June 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48148ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dufour, P. (2004). Patrick Dufour : « Suis-je un menteur? ». *Séquences*, (231), 38–38.

# Patrick Dufour

## *Suis-je un menteur ?*



photo : Stéphanie Demeules

**M**ai 2003. *Fellini, Je suis un grand menteur* était à l'affiche à l'Ex-Centris. Intrigué par le titre de ce documentaire de Damian Pettigrew, j'ai assisté à une projection avec la ferme intention d'en comprendre le sens. L'heure était cruciale car je devais décider si j'allais suivre les traces de ce maître à filmer qui se disait menteur. Dupait-il le public ? Racontait-il une histoire afin d'accrocher le spectateur comme à un fil, même au sortir de la salle ?

C'est à la suite de ce documentaire que je commence à filmer. Mais par où commencer ? De quel art s'agit-il lorsqu'on parle du 7<sup>e</sup> ? De l'inspiration initiale ? De l'écriture du scénario et des dialogues ? Du story-board ? De la direction d'acteurs ? Du tournage ? Du montage ? Sept étapes nécessaires qui représentent pour moi sept arts.

Si filmer, c'est mettre une histoire en images, qu'est-ce que je veux raconter ? Tout naturellement, je pense à ma passion : l'humain. Je me suis déjà surpris à écouter des conversations dans le métro, les écouteurs de mon baladeur sur les oreilles mais la musique éteinte. Par curiosité bien sûr, mais peut-être aussi pour glaner quelques informations. Comme un ethnologue, observer l'humain dans son habitat naturel afin de mieux comprendre. Il me fascine autant dans ses certitudes que dans ses contradictions, dans sa simplicité autant que dans sa démesure, dans son individualité autant qu'en société. Il sera la matière première de mes histoires mais également son propre public. Filmer, pour raconter l'humain à ceux de son genre.

Car des histoires, on en a besoin. Existe-t-il un seul peuple qui ne quitte jamais le réel et ne s'adresse jamais à l'imaginaire ? Depuis notre très jeune âge jusqu'à nos derniers jours, on nous raconte des histoires, les unes pour faire rire, réfléchir, les autres pour émouvoir, convertir, aider à vivre...

### TOUT COMME LES RACONTEURS D'AUTREFOIS

Le film n'est ni plus ni moins que la version récente de l'art de raconter dont les origines se perdent dans la nuit des temps. La pellicule, tout comme les conteurs d'autrefois, est le produit d'un art oral et itinérant, qui part dans les villes et les villages à la rencontre de son public.

Et les films québécois rejoignent des contrées de plus en plus lointaines. N'y a-t-il pas un lien entre un peuple et sa ciné-

matographie ? Lorsqu'on lève la tête pour parler, c'est peut-être qu'on est fier de ce qu'on a à dire. Notre discours s'envole et peut devenir universel.

Mais comment imaginer un univers hors du réel ? Où prendre l'inspiration ? Tel un explorateur, je voyage aux confins de moi-même afin d'en rapporter des histoires. Tout ce que j'ai vu, vécu et entendu, jumelé aux mystères de l'imaginaire, est mis à contribution. Le scénario et les dialogues sont l'aboutissement de cette exploration, l'univers créé sur papier.

### VOYEUR D'UN UNIVERS QUE JE CRÉE

Je pourrais m'arrêter là et laisser à d'autres la poursuite de l'aventure. Mais j'aime que le projet se transforme en un travail d'équipe. Les acteurs sont des artistes et leur jeu me fait rêver. Il m'arrive parfois, lors d'une répétition, de me sentir voyeur d'un univers que je crée. Lorsque, au-delà de mes attentes, l'interprétation est si belle que je me sens de trop. Mais je reste, les écouteurs sur les oreilles et la musique éteinte, ethnologue de l'imaginaire.

Quand l'histoire est très proche du réel, quand se confondent la fiction et la réalité, je la capte sur le vif. Je saisis des instants afin de créer une symphonie d'images en mouvement. Merci à la technologie numérique d'avoir rendu l'art de filmer tellement plus accessible.

Un film, c'est la possibilité d'arrêter le temps au bon moment. C'est choisir les meilleures séquences, les mettre bout à bout et espérer qu'elles plaisent. Car filmer, c'est l'art d'exhiber au grand plaisir du voyeur.

J'adore ce moment où le film est projeté. C'est comme une mise à nu. Merci à Kino qui, en projetant mes courts métrages sur grand écran, a allumé en moi la mèche de l'artiste.

Le cinéma que j'aime est celui qui conjugue le fond et la forme. Tenter de séduire l'œil et l'oreille pour s'adresser au cœur et à l'intelligence. Et c'est le cinéma que j'aimerais faire.

Tout comme les vêtements que l'on porte, le travail que l'on exerce, le quartier où l'on habite, les films que l'on fait parlent de nous. Dites-moi les films que vous avez aimés, je vous dirai qui vous êtes !

Filmer, c'est emprunter l'esprit afin de l'amener ailleurs. C'est lorsque l'Humain devient Créateur. C'est un peu mentir sans être un menteur. Comme Fellini ! 